

## Les ambitions militaires de la Chine dans le domaine naval

Les marines de guerre en Asie connaissent depuis deux décennies une forte croissance, en parallèle d'une hausse du trafic maritime. Parmi ces flottes de combat, celle de la Chine tient la place la plus importante, reflet de sa puissance stratégique et économique aux ambitions mondiales. Depuis 1980, Pékin a opéré un revirement majeur, celui de la modernisation de sa marine et d'une politique maritime en partie inspirée des thèses de Mahan. En parallèle de la constitution d'une véritable puissance maritime (façade portuaire, transport, constructeur-armateur, recherche océanographique) décisive dans la mondialisation, la Chine a transformé en profondeur ses stratégies et sa flotte. La marine bénéficie d'une attention particulière tant en termes tant de budget que de modernisation des systèmes et des bâtiments. À titre d'exemple, la Chine a mis à l'eau l'équivalent en tonnage sur les quatre années 2014-2018 de plus de l'équivalent de la marine française. Pékin souhaite dépasser les capacités de l'US Navy, et sécuriser l'espace maritime de la mer de Chine pour la crédibilité de sa dissuasion nucléaire et créer un espace maritime tampon.

Père de la marine moderne chinoise, l'amiral Liu Huaqing est à l'origine de la définition de nouveaux concepts (inspirés de l'Occident). La stratégie du demi d'accès (A2/AD) se définit en rapport à la présence militaire américaine en Asie par une « *stratégie de défense active dans les eaux proches* » jusqu'à la première chaîne d'îles dans le Pacifique occidental, qui intègre la nouvelle zone économique exclusive et une seconde chaîne d'îles du Japon à la Papouasie (incluant Guam). Cette dernière témoigne des velléités chinoises de la constitution d'une force océanique de projection loin de son territoire. Pour ce faire, la marine chinoise participe depuis une décennie à des opérations internationales à l'instar de la protection de la marine marchande et de lutte anti-piraterie dans le détroit de Bab el-Mandeb et au large des côtes de la Somalie. Aussi le développement d'une diplomatie navale auprès des pays en développement avec la mobilisation d'un navire-hôpital (*Arche de Paix*) ainsi que la multiplication des visites officielles de bâtiments chinois en Asie, en Europe et en Afrique renforcent-ils la marine comme vecteur de la politique étrangère.

En moins d'une décennie, la marine, soutenue par la reconstitution de la BITD chinoise, s'est hissée au deuxième rang des puissances navales mondiales en tonnage (environ 700 milliers de tonnes). La construction navale militaire est structurée par deux entreprises d'État, la *China Shipbuilding*



8

*Industry Corporation* et la *China State Shipbuilding Corporation*, ayant chacune sa spécificité. Le principal client est l'État chinois lui-même. Pour autant, Pékin développe l'export et équipe peu à peu plusieurs pays d'Asie et d'Afrique (Pakistan, Thaïlande, Cameroun, Nigeria, etc.).

La préparation au combat naval constitue l'autre aspect majeur de cette modernisation. Tout d'abord, l'acquisition d'un porte-avions (le *Varyag* devenu le *Liaoning*) à la fin des années 1990 et sa mise en service en 2011 est le premier bâtiment suivi par sa réplique, de construction domestique (le *Shandong*) et d'un troisième (le premier à propulsion nucléaire) en finalisation de construction. La mise à l'eau de destroyers de type 055 (équivalent de destroyers américains) marque aussi cette volonté de puissance. Enfin, la sous-marine composée de sous-marins nucléaires d'attaque et à propulsion classique, assez peu discrets (malgré des progrès ces dernières années) témoigne des efforts chinois. À cela s'ajoute une diversité importante de navires auxiliaires, hydrographiques et de gardes-côtes (une véritable marine dans la marine, de par la taille et le nombre de navires). À l'horizon 2030, la marine sera composée de 36 destroyers, de 36 frégates, de 3 ou 4 porte-avions en plus des sous-marins (programme opaque et très secret) et des navires garde-côtes et auxiliaires, le tout réparti selon les trois flottes (nord, est et sud).

La question de l'opérationnalité et des capacités chinoises dans un contexte de guerre demeure. Progressivement, les marins chinois démontrent leur capacité à travers des manœuvres faisant grand bruit en Asie, à l'instar d'un exercice en mer de Chine méridionale en avril 2018 rassemblant 10 000 hommes, 48 navires et 76 avions. Plus discrètement, l'évolution de la marine, toujours plus loin du territoire chinois, en particulier des sous-marins dans l'océan Indien, voire en Méditerranée, témoigne de l'évolution stratégique et tactique de Pékin. Le développement de bases et de points d'ancrage

(concept du « collier de perles » américain, aujourd'hui le programme de « *Belt and road initiative* » en Asie du Sud-Est, du Sud et jusqu'à Djibouti et l'hypothèse d'une prochaine base en Méditerranée viennent appuyer la stratégie maritime chinoise.

Le Liaoning



Emmanuel Véron  
docteur en géographie, professeur à l'école navale et membre des Jeunes de l'IHEDN